

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín **ES**
Gilles Barbier **FR**
Julien Berthier **FR**
Julien Bismuth **FR**
Alain Bublex **FR**
Massimo Furlan **CH**
Taro Izumi **JP**
Richard Jackson **US**
Adam Janes **US**
Jean-Yves Jouannais **FR**
Martin Kersels **US**
Paul Kos **US**
Paul McCarthy **US**
Jeff Mills **US**
Arnold Odermatt **CH**
Henrique Oliveira **BR**
Peybak **FR**
Niki de Saint Phalle **FR**
Lázaro Saavedra **CU**
Pierre Seinturier **FR**
Peter Stämpfli **CH**
Jean Tinguely **CH**
Keith Tyson **US**
Jacques Villeglé **FR**
Olav Westphalen **DE**
Winchluss **FR**
Virginie Yassef **FR**

Pour sa deuxième participation à Art Genève, la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois poursuit son dialogue entre différentes générations d'artistes, mêlant créations contemporaines spécialement conçues pour la foire et œuvres historiques.

"Small is beautiful" permettra au visiteur de découvrir une partie méconnue du travail de deux artistes majeurs du Nouveau Réalisme, Niki de Saint Phalle et Jacques Villeglé. Les petits formats, dont la taille n'excède jamais 15 cm, recèlent l'essence même de leurs vocabulaires formels respectifs.



Jacques Villeglé, Sans titre, 1965



Niki de Saint Phalle, Red 2 (Red Tri-Form), circa 1960

EN CE MOMENT À LA GALÉRIE

36

rue de Seine

Paul Kos
Kinetic Landscape(s)

Project room :
Mike Kelley
Pansy Metal/Clovered Hoof

/

33

rue de Seine

Lucie Picandet
Au jour d'Hui

26.01 - 03.03

Avant les Tirs et les Nanas qui l'ont rendue célèbre, Niki de Saint Phalle réalise à la fin des années 50 une série d'« assemblages » incorporant sur des surfaces enduites de plâtre des petits objets dont elle s'empare de façon frénétique et obsessionnelle, les trouvant çà et là dans son atelier et son appartement, fouillant dans les tiroirs de la cuisine ou dévalisant la chambre de ses enfants. Le quotidien est transcendé, et le vocabulaire de Niki se constitue au travers de ces mini-paysages délicatement oniriques.

De son côté, Jacques Villeglé a très vite présagé que la « peau des murs », les affiches déchirées par le « lacéré anonyme », pouvait devenir la matière d'une œuvre complète et généreuse faite de signes, d'images et de couleurs renouvelés en permanence. En prélevant ces affiches dès 1949, il initie une démarche qui a d'ores et déjà marqué l'histoire de l'art, et qui ravit l'œil à grande ou petite échelle.



Pilar Albarracín, Anatomía flamenca, 2017

Le travail de l'artiste espagnole Pilar Albarracín se concentre essentiellement sur les clichés incarnant l'identité andalouse, son folklore et ses traditions populaires, mais aussi le rôle que la femme y tient dans la distribution du pouvoir ou les fêtes collectives. La toute nouvelle série de photographies *Anatomía flamenca* a été conçue à partir de performances réalisées par l'artiste durant lesquelles parée de robes de flamenco figurant viscères, système sanguin, muscles ou squelette humain, elle met véritablement à nu son cœur et son corps, dans une atmosphère unique où le kitsch se dispute au mystique.

Tout aussi généreuse est l'œuvre de Gilles Barbier, protéiforme et proliférante à l'instar de la nature du Vanuatu, ce petit archipel océanien où il a grandi. Avec la série des *Hawaiian Ghosts*, l'artiste s'interroge avec humour sur le statut de la peinture qui depuis des siècles, si l'on en croit la critique, n'en finit pas de mourir, puis de revenir, à chaque changement de style, d'époque, d'école, d'outils... La peinture, vue sous ce prisme, se comporte comme un éternel revenant : et c'est ainsi que Gilles Barbier la portraiture, en fantôme recouvert de l'un des motifs les plus anciens - les fleurs - ici hawaïennes, kitsch et Pop.



Lucie Picandet, *Nexus 3*, 2017

Lucie Picandet, lauréate du Prix Révélation Emerige 2015 récemment remarquée au Palais de Tokyo, présente actuellement sa deuxième exposition personnelle à la galerie. Tout comme Gilles Barbier, elle est avant tout une « narratrice » et rédige des fictions en vers ou en prose qui sont le point initial de ses productions. Son travail mêle différentes techniques, allant de la broderie à l'aquarelle, de l'écriture à la peinture. Pour Art Genève, elle poursuit son grand voyage introspectif et sensible dans son « monde-corps » - cerveau, œil, cœur, flore intestinale - son inconscient et son univers se déployant et s'inventant sous nos yeux dans une mise en formes et en mots échevelée.

FOIRES À VENIR

Armory Show
8-11 mars

Drawing Now
22 - 25 mars

TEFAF New York
4-8 mai

Art Basel
14 - 17 juin

La singularité est aussi l'apanage de l'artiste japonais Taro Izumi. Jean de Loisy, qui lui a consacré une grande exposition personnelle au Palais de Tokyo début 2017, le décrit comme « un enfant terrible » ou un « yokai », ces petits esprits domestiques qui viennent troubler notre quotidien. La foire sera pour nous l'occasion de présenter un florilège de ses vidéos dont l'univers burlesque et poétique prend le plus souvent l'environnement citadin pour décor.

Pour Julien Berthier, le monde urbain est également une source perpétuelle d'observation et d'inspiration. Ainsi en est-il des « Monstres », nom donné par les égoutiers

aux encombrants, ces empilements aléatoires d'objets et de meubles jetés sur la voie publique. En associant ces formes (chaque monstre étant soclé sur un plot anti-stationnement) aux matériaux nobles de la sculpture, l'artiste crée ainsi une série de « Portraits » portant le nom de leur rue. Une manière nouvelle de faire de l'art abstrait, géométrique, constructiviste tout en racontant une histoire.



Julien Berthier, *Raymond Radiguet*, 2013

Alain Bublex est l'un des artistes français les plus singuliers de sa génération. À la fois urbaniste, chercheur et voyageur, il a su réinventer l'idée du paysage, de la ville et de l'architecture. En tant qu'artiste, Bublex a toujours placé la photographie au cœur de sa pratique, ses clichés constituant aujourd'hui une formidable base de données dans laquelle il puise afin de créer des nouvelles œuvres. Celles-ci mêlent paysages réels et imaginaires, constructions

existantes et architectures utopiques, photographie et dessin vectoriel, réalité et fiction que ce soit avec les *Plug-in city* (2000) dont on trouve un magnifique triptyque au Centre Pompidou, le *Plan Voisin de Paris* ou encore *Glooscap* montrés il y a quelques années au MAMCO par Christian Bernard, son ancien directeur.

Enfin, Art Genève sera pour nous l'occasion de poursuivre notre récente collaboration avec l'artiste Pop suisse Peter Stämpfli. Si en septembre 2018 nous présenterons une exposition personnelle autour de ses œuvres iconiques et rares du début des années 1960, nous ferons sur notre stand la part belle à sa production récente avec *Snowstar*, une toile d'importance majeure exposée en 2002 au Jeu de Paume. L'unité du sujet est très vite devenue pour Stämpfli le moyen d'interroger, sans jamais se répéter, toutes les techniques et les moyens de la peinture. En travaillant précisément et de manière obsessionnelle sur l'empreinte du pneu, il a fait de ce motif sa signature.



Peter Stämpfli, *Sans Titre*
(Aquarelle n°70), 1991